

2^{me} Année · Eté 1916. · 10 cts · 4^e Vol^e - 13 Mai 1916

LE PETIT SUISSE

Journal humor. illustré
paraissant tous les Samedis



KURSAAL DE GENÈVE

ouvert du 1^{er} Avril au 1^{er} Novembre

Tous les soirs, à 8 heures

SPECTACLE VARIE

ATTRACTIONS de 1^{er} ORDRE

des Premiers Music - Halls

1^{rs} l. Vendredis : **CHANGEMENT COMPLET DU PROGRAMME**

Dimanches et fêtes, 2 h., matinées à moitié prix, toutes les attractions.

T. l. jours, de 3 à 6 h., Matinées gratuites : Th.-Guignol, Concerts, etc.

Adresser toutes communications : Rédaction du „Petit Suisse”, Genève.

• Sauvetage périlleux •

Quelques jeunes poilus des Charbonnières allaient l'autre dimanche se promener au Séchey. En passant vers le Collège où répétaient les demoiselles du Chœur, une de celles-ci, la Guillaumette, les invita à venir chanter avec elles. Les garçons, tout joyeux, ne se le firent pas dire deux fois, mais arrivés devant le Collège, ces demoiselles, malheureusement, leur fermèrent la porte au nez!

Les jeunes gens furieux, constatant que la clef était à la porte, fermèrent à double tour, et enlevèrent la clef.

Vous voyez d'ici ce chahut, avec les bouïbes à la fenêtre de leur salle de répétitions.

En ce moment, passait précisément le facteur du Séchey, qui, entendant les cris arriva juste à temps pour recevoir Mademoiselle le Paon dans ses bras, laquelle se jetait par la fenêtre pour aller réclamer la clef aux garçons, qui se dévissaient les cercles en voyant le facteur la tenir par les épaules pendant qu'elle criait à la Finette, la fille de M. le garde-police :

— Coûte que coûte, va chercher ton père, le facteur est là, laisse-toi tomber, il te recevra dans ses bras!

Malheureusement ou heureusement pour lui, en la recevant, il fut renversé, les jupons sur la figure.

Puis vint le tour de la Directrice, qui, à moitié évanouillée, se laissa tomber en criant :

— Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!

Et ainsi de suite, tout le Chœur des Dames des Charbonnières passa dans les pattes du facteur du Séchey!



LES CHARBONNIÈRES : Dévouement sublime du facteur
du Séchey. (Vallée de Joux.)

Donc il n'y eut pas de mal. La Finette alla chercher son garde de père. Mais, arrivé sur les lieux, les garçons s'étaient envolés comme des sales moineaux, et il ne trouva plus que les filles qui se lamentaient. Alors Max de parcourir tout le village en hurlant :

— Je vous connais, tas de s....., vous payerez assez les briques ! "

Quelques jours après, missives sur missives. Max, le garde-police avait fait son rapport sur les indications de sa Finette. La Municipalité citait les jeunes poilus en comparution au Café Vandois au sujet du scandale causé dans la salle des cathédromènes, et l'un des municipaux leur dit :

— Ma foi, ce n'est pas bien beau, mais on ne peut vous condamner. Tâchez qu'on ne vous y reprenne plus.... Vous pouvez vous retirer. "

Mais trois jours après, chacun avait f. 3.50 d'amende à payer au bureau du bourcier communal, ou 24 heures de violon, à choix. Mais les garçons, qui n'aiment pas tant



jouer de cet instrument à cordes, s'empressèrent d'aller

payer leurs f. 3.50 ; tout cela pour avoir été invités à une répétition de dames.

A présent, aux Charbonnières, il n'est plus permis d'aller aux filles sans la permission de la Municipalité !



Note : cette histoire est très certainement véridique, encore que ce soit la première fois que nous la découvrons. La salle de catéchisme, en même temps que de répétition pour le Chœur de Dames du village des Charbonnières, était placée à l'étage du collège, entre les deux appartements, droit au dessus du corridor. Le perron permettait donc a un solide gaillard de recueillir des demoiselles qui se seraient pendues au rebord de la fenêtre d'en dessus. Rude gymnastique quand même !

Le Chœur de Dames du village était alors dirigé par Annette Rochat. Celle-ci, qui figure sur le dessin, tenant la baguette, avait réellement cette figure. Brave personne qui décéda en 1953, à passé nonante ans. Le soussigné s'en souvient parfaitement, puisque il ne s'agissait autre que de la tante Annette qui habitait un appartement situé à l'étage au-dessus de celui-ci qu'il habitait alors et d'où il pouvait entendre le déplacement des chaises auxquelles se tenaient sur le tard cette dame âgée devenue peu à peu grabataire.

Comme quoi les histoires que l'on raconte et celle que l'on a vécues, sont parfois pas loin de se rejoindre.